

DYALEXIA

DYSLEXIE

VERS UNE
INCLUSIVITÉ
GRAPHIQUE

[JULIETTE FLAVIER]

[2025-2026]

DY2LEXIE

VERS UNE
INCLUSIVITÉ
GRAPHIQUE

[ARTICLE DE FIN D'ÉTUDE]

[DN MADE GRAPHISME
ÉDITION MULTISUPPORTS]

[ESAAT ROUBAIX]

ABSTRACT

Nowadays, reading and writing provides access to knowledge and information at school. However, accessibility remains unequal. Dyslexia is a specific language disorder, affects a large proportion of students and represents a major challenge for inclusion at school. This paper analyzes the role of the graphic designer in the accessibility of educational materials and as a mediation tool.

Through the analysis of theoretical research, interviews with professionals, and the study of design projects, this paper demonstrates that graphic design explains that graphic design influences the clarity and the comprehension of information by reducing visual effort and overload. When graphic design is thought like an active tool, it allows to create more favorable and inclusive learning conditions with hierarchy of information and the use of colors to support dyslexic students. The findings indicate that the graphic designer is a key actor of inclusive educational design. When educational material is designed to be accessible, it benefits all students and creates a real inclusive educational system.

Keywords

Mediation tool
Dyslexia
Accessibility
Inclusive educational design
Educational materials
Graphic design

SOMMAIRE

[05] Abstract

[09] Introduction

[19] 1. Le design graphique comme
outil de médiation face aux
enjeux de la dyslexie

[25] 2. Concevoir différemment
pour tendre vers un design
pédagogique inclusif

[37] Conclusion

[41] Annexe 1

[51] Annexe 2.1

[59] Annexe 2.2

[69] Bibliographie

[INTRODUCTION]

INTRO- DUCTION

[1] Simulateur de dyslexie créé par psynag6 : <https://psynag6.ch/simulation/>

[2] Organisation Mondiale de la Santé.

[3] Derrière le mot « dys » se cache une multitude de troubles : dyslexie, dysorthographe, dysgraphie, dyspraxie... Dans le cadre de cette étude, il s'agit de se concentrer principalement sur les élèves atteints de dyslexie.

« La dyslexie est un trouble spécifique de l'apprentissage de la lecture. »^[1]

De prime abord, cette phrase nous semble incompréhensible. Pourtant, il s'agit du quotidien d'une personne dyslexique, cette phrase simulant la lecture telle qu'elle la perçoit. Dans notre société, où la maîtrise de la lecture et de l'écriture est fondamentale pour l'évolution d'un être humain dans son environnement social et professionnel, cette difficulté questionne le fait que cet apprentissage n'est pas accessible pour tous de la même manière.

Selon l'OMS^[2], 8 à 12% des enfants présentent des troubles « dys »^[3], soit au moins un élève par classe. La dyslexie est un trouble spécifique du langage écrit, et se définit comme une difficulté durable d'apprentissage de la lecture et d'acquisition de son automatisme^[4]. Bien que la loi du 11 février 2005^[5] ait permis la mise en place de dispositifs d'accompagnement

pour les élèves présentant des troubles de l'apprentissage; elle ne garantit pas l'accessibilité graphique des supports pédagogiques.

Pour favoriser l'accessibilité des supports pédagogiques à tous les élèves, un travail de conception graphique est nécessaire. À ce titre, le designer peut intervenir opportunément pour aider à penser et réaliser des supports pédagogiques adaptés.

Dès lors, en quoi le design graphique peut-il favoriser l'accessibilité des supports pédagogiques accompagnant les élèves dyslexiques? Cet article analyse le rôle du graphisme comme outil de médiation ainsi que la manière dont le graphisme des supports pédagogiques peut favoriser une pédagogie plus inclusive.

[4] Définition selon lexicodys : <https://blog.lexidys.com/2022/01/17/etre-dyslexique/>

[5] La loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées a renforcé et mis en place des dispositifs visant à favoriser l'inclusion et l'insertion sociale des personnes en situation de handicap.

[PARTIE 1]

LE DESIGN GRAPHIQUE

COMME OUTIL DE MÉDIATION

FACE AUX ENJEUX DE LA DYSLEXIE

[LES ENJEUX DE LA DYSLEXIE]

LES PRINCIPES ET LIMITES DE LISIBILITÉ DES SUPPORTS SCOLAIRES ACTUELS

Indispensables pour la transmission du savoir à l'école, les supports pédagogiques actuels révèlent tout de même leurs limites en matière d'inclusivité. Typographies et couleurs multiples, hiérarchie graphique absente, ... toutes ces caractéristiques augmentent la surcharge visuelle dans les salles de classe, génèrent une fatigue cognitive accrue et réduisent les capacités de concentration des élèves dyslexiques. Ces supports censés les aider, deviennent des obstacles pour les élèves dyslexiques.

Alain Pouhet^[6] explique que la dyslexie est un trouble neurodéveloppemental altérant le décodage de la langue mais ne découlant en aucun cas d'un manque d'effort. Au contraire, les personnes dites « dys » sont souvent amenées à faire plus d'efforts afin de compenser. Les supports

pédagogiques conçus généralement pour un lecteur dit « standard » sont inadaptés. Pour Éloïsa Pérez^[7], l'affichage pédagogique influence la réception du savoir. Elle décrit la classe comme

« une pièce de théâtre »

véritable scène visuelle organisée autour des affiches constituant un paysage graphique [FIG. 1]. Les limites de ces supports relèvent de leur forme et de leur conception visuelle. Afin qu'ils remplissent pleinement leur fonction de transmission, il est nécessaire de repenser le design pédagogique pour en faire un médiateur pour tous.

^[6]Alain Pouhet, médecin de rééducation, exerce en SESSAD pour les enfants dys. Il a écrit l'article : « Connaître les dys-et en mesurer les enjeux », *Cairn*, 24.11.2016 : <https://shs.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2016-3-page-88?lang=fr#s1n3>

^[7]Éloïsa Pérez est une designer graphique et typographe française. Elle publie en 2021, *La salle de classe, un objet graphique ?* Lyon, Éditions deux-cent-cinq.



▼ [FIG. 1]

Il s'agit d'une photographie prise dans une classe de maternelle, d'une école de Nancy tirée du livre *La salle de classe, un objet graphique ?* d'Eloïsa Perez.

LE DESIGN GRAPHIQUE : UN LEVIER D'APPRENTISSAGE

Le graphisme, parfois réduit à sa fonction esthétique, peut pourtant devenir un outil au service des apprentissages. En s'intéressant à la manière dont l'information est perçue, le design graphique organise la lisibilité et hiérarchise l'information, jouant ainsi un rôle dans la conception de supports pédagogiques. Le graphisme guide et accompagne l'élève dans son environnement scolaire.

Le kit *Série graphique* [FIG. 2], kit pédagogique du CNAP^[8] permet d'envisager le graphisme comme un dispositif d'accompagnement et agit sur la manière dont l'information est intégrée en guidant l'attention de l'élève. Le design ne se limite plus simplement à embellir mais agit aussi comme un outil de médiation et d'inclusion. De même, *Le Ludographe* [FIG. 3] propose des outils didactiques

^[8]Le Centre National des Arts Plastiques

où le graphisme devient un intermédiaire entre le contenu et l'élève. L'utilisation de supports interactifs et ludiques transforme le graphisme en un espace d'expérimentation pédagogique.

Ces deux réalisations illustrent la manière dont un travail sur le graphisme favorise la conception de supports plus fonctionnels et adaptés aux besoins des élèves dyslexiques. Ainsi, par la manipulation, ces derniers gagnent en autonomie pour s'approprier les notions nouvelles.

↘ [FIG. 2]

Le kit *Série graphique*, conçu par Fanette Mellier (graphiste française), permet aux élèves d'expérimenter la typographie et la mise en page.

Ce kit pédagogique, conçu par le CNAP et le réseau Canopé avec des professionnels du graphisme et de la pédagogie, sensibilise les élèves de collège au design graphique afin d'améliorer leur compréhension du monde visuel et la qualité de leurs travaux.





↘ [FIG. 3]

Le Ludographe conçu par Paul Cox (graphiste français) est un kit pédagogique destiné aux écoles élémentaires qui sensibilise les élèves au design graphique à travers des objets manipulables mêlant formes, couleurs et matières.

LE GRAPHISTE FACE AUX ENJEUX D'ACCESSIBILITÉ COGNITIVE

Concevoir des supports pédagogiques destinés à des publics présentant des troubles de l'apprentissage nécessite pour le graphiste de penser des supports accessibles à tous dès leur conception. Le graphiste se retrouve donc face à deux enjeux majeurs : anticiper les obstacles de lisibilité et favoriser la compréhension à partir d'une forme claire et adaptée.

C'est dans cette démarche que s'inscrit le travail d'Eloïsa Pérez. À travers diverses recherches dans des écoles, elle a pu identifier les besoins et enjeux de l'apprentissage de la lecture et questionner les ressources nécessaires en classe. Selon elle, l'enfant interagit avec son environnement qui influence sa manière de percevoir les supports^[9]. Dans son projet *Prélettres*^[10], elle conçoit des outils pédagogiques manipulables [FIG. 4]

^[9]Dans son ouvrage, *La salle de classe, un objet graphique ?* Éloïsa Pérez cherche à montrer que le design graphique (formes, supports, couleurs, éléments visuels) n'est pas simplement un décor de la salle de classe mais un véritable outil dans l'apprentissage.

^[10]Éloïsa Pérez, *Prélettres*, ENSAD Nancy, 2023

qui permettent aux enfants de se familiariser avec l'écriture en jouant avec les formes et les tracés. Ainsi l'élève s'approprie la motricité fine de l'écriture grâce à la matérialité des supports pédagogiques.

Le numérique offre également de nouvelles opportunités avec des typographies plus lisibles et des interlignes plus larges permettant de faciliter la lecture. Le logiciel *Lexibar*^[11] propose notamment des aides visuelles pour faciliter la compréhension et l'autonomie de l'élève.

Ainsi, le design graphique apparaît comme un outil essentiel de médiation dans la transmission des savoirs. En prenant en compte les enjeux d'accessibilité cognitive, le graphiste s'affirme comme un acteur clé de l'inclusion scolaire.

[11] *Lexibar* est un logiciel, créé par Francis Haynes, d'aide à la lecture et à l'écriture pour les personnes dyslexiques. Il est développé avec des orthophonistes entre 2008 et 2013.

↓ [FIG. 4]

Prélettres d'Eloisa Pérez est un projet qui explore les gestes et formes de l'écriture chez l'enfant, transformant l'apprentissage des lettres en terrain d'observation et d'expérimentation graphique.



[PARTIE 2]

**CONCEVOIR
DIFFÉREMMENT**

**POUR TENDRE
VERS UN DESIGN**

**PÉDAGOGIQUE
INCLUSIF**

[DESIGN PÉDAGOGIQUE INCLUSIF]

LES RÉPONSES GRAPHIQUES AUX BESOINS DES ÉLÈVES DYS

Le design graphique, conçu au service des élèves dyslexiques, permet de créer des conditions de lecture plus favorables. De ce fait, certains designers se sont intéressés au sujet en proposant des réponses graphiques variées.

Christian Boer^[12] a conçu *Dyslexie Font* [FIG. 5], une typographie pensée pour les dys, révolutionnant les principes de lisibilité et la stabilité de la typographie. Cette police de caractère privilégie la distinction visuelle entre les caractères, ce qui permet de parcourir les textes avec plus de fluidité en réduisant l'effort fourni par les personnes dyslexiques. Cette typographie repose sur une largeur plus épaisse des extrémités et une ouverture plus importante, cela évite donc la confusion entre certaines lettres^[13] comme le *b* ou le *d* [FIG. 6].

^[12]Christian Boer, graphiste néerlandais et lui-même dyslexique a conçu la typographie *Dyslexie Font*.

Une approche plus expérimentale est aussi envisagée permettant alors de montrer de nouveaux enjeux face à la question de l'inclusivité. Sophie Cure propose un travail de recherche autour d'outils matériels avec son projet *Dixlexies, parce que onze c'est trop!*^[14].

À travers une exploration graphique innovante Lukasz Pachalko^[15] questionne la manière dont l'information est transformée pour un lecteur dyslexique [FIG. 7]. Il est essentiel pour le graphiste de comprendre le fonctionnement de la dyslexie afin de penser un support adapté et réellement conçu pour le public ciblé. Son travail se base sur des recherches visuelles explorant la réalité de la dyslexie en recréant l'expérience de lecture afin de pouvoir y répondre graphiquement.

Le graphisme devient un support actif d'apprentissage. Penser un objet actif et interactif favorise l'apprentissage et offre aux élèves dys un appui qui allège l'effort cognitif. En effet, en faisant participer l'élève cela lui permet de gagner en liberté et donc de s'impliquer réellement dans la compréhension.

^[13]Le travail d'Abelardo Gonzalez avec la typographie *Open Dyslexic* est un autre exemple de typographies adaptées. Créée en 2011, elle utilise des formes distinctes entre les pleins et les vides pour éviter la confusion entre les lettres et faciliter la lecture.

^[14]Se référer à l'annexe 1, étude de cas d'un objet graphique.

^[15]Lukasz Pachalko est un graphiste polonais qui travaille autour de la notion de la dyslexie.

READ WITH DYSLEXIE FONT

↘ [FIG. 5]

Dyslexie Font de Christian Boer, une typographie pensée pour les dyslexiques.

↘ [FIG. 6]

Comparaison entre une typographie linéale classique et la typographie *Open Dyslexic*.



↘ Les pleins et les déliés sont plus marqués afin de différencier les lettres.

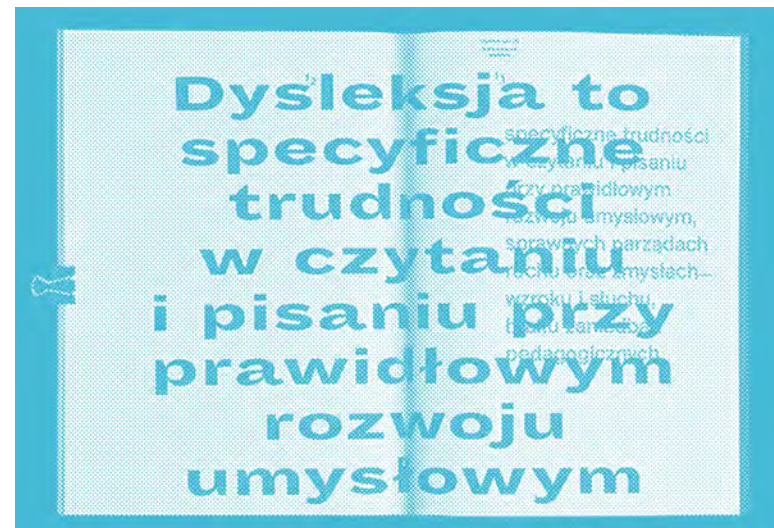


▼ [FIG. 7]

Projet de fin d'étude de
Lukasz Pachalko sur la manière
dont une personne dyslexique
perçoit les mots et la lecture.



Photographies extraites du
projet de Lukasz Pachalko.



LES ENJEUX ET PERSPECTIVES D'UN DESIGN ÉDUCATIF INCLUSIF

Penser un design éducatif inclusif revient à concevoir des supports accessibles pour tous indépendamment des capacités de chaque élève. Cette approche montre la salle de classe comme un lieu de diversité où le design inclusif accompagne les élèves présentant des troubles dys et bénéficie à l'ensemble du groupe. Concevoir un support accessible, c'est l'occasion d'offrir à tous la possibilité d'accéder aux savoirs dans des conditions optimales et universelles.

Néanmoins, la création de supports inclusifs présente des limites financières ou organisationnelles. Il est indispensable d'interroger les conditions de mise en place de ces dispositifs adaptés. Effectivement, les ressources et formations actuelles ne permettent pas forcément de rendre

ces solutions viables dans les établissements scolaires par manque de moyens ou de compétences.

De plus, il peut être intéressant que graphistes, enseignants et professionnels travaillent en collaboration^[16] afin de croiser leurs regards et permettre aux graphistes de proposer des solutions durables et véritablement inclusives aux élèves.

Par ailleurs, la notion d'inclusion reste encore à questionner. Certaines démarches soutenant l'inclusion répondant à certains troubles ne peuvent-elles pas, paradoxalement, engendrer de nouvelles difficultés pour d'autres minorités ? En effet, la naissance de l'écriture inclusive avec la création de nouveaux caractères et de ligatures sont des signes difficiles à lire pour un public dys. Selon Justine Bulteau^[17], l'ajout de ces signes typographiques perturbe la fluidité de la lecture par leurs formes et structures complexes et inhabituelles. Cela demande un effort supplémentaire de décodage.

Ce constat est partagé par Isaline Dupond Jacquemart^[18] relatant le travail de Sophie Vela [FIG. 8] proposant une série de questionnaires écrits en typographie inclusive à différents publics (dys et non-dys). Pour elles, l'écriture

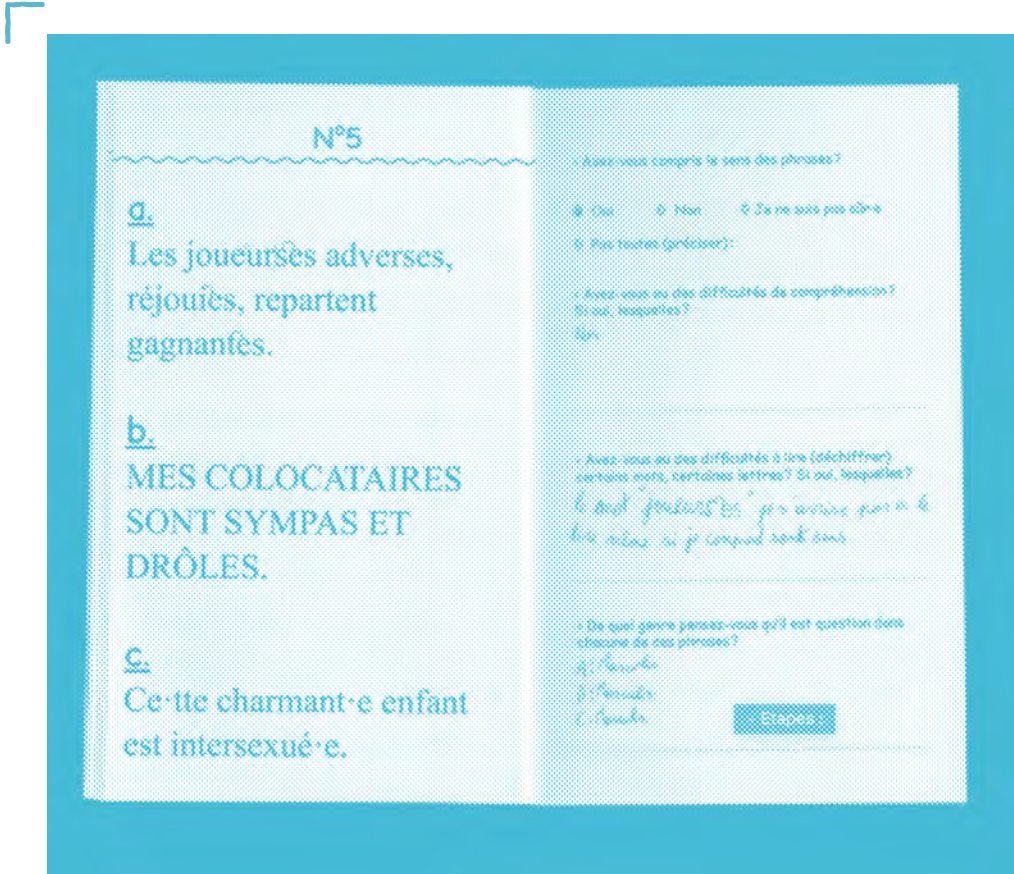
^[16]Se référer à l'annexe 2.2, entretien avec Emilie, une orthophoniste.

^[17]Justine Bulteau, *l'accessibilité des écritures inclusives pour les personnes dyslexiques*, ENSC, 2021.

^[18]Isaline Dupond Jacquemart, « Écriture et typographie inclusives : obstacle pour les personnes dys ? », *Revue étapes*, Janvier 2023.

inclusive avec le point médian engendre une difficulté de compréhension pour une personne dyslexique.

L'enjeu d'une pédagogie inclusive est donc de trouver un équilibre entre représentation et compréhension par la création de supports adaptés et pensés pour les besoins spécifiques de tous, tout en considérant les limites évoquées ci-dessus. Placer la volonté d'inclusion au centre de la création fait du graphisme un vecteur d'égalité dans la manière d'apprendre à l'école.



↘ [FIG. 8]

Extrait de l'étude de Sophie Vela autour de la perception de l'écriture inclusive.

[CONCLUSION]

CONCLU- SION

En adoptant une approche éthique et inclusive, le design graphique participe activement à rendre l'école plus équitable dans l'accès à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture pour tous.

En définitive, le graphisme, lorsqu'il est pensé comme un outil pédagogique et dépasse sa dimension esthétique et devient un véritable médiateur des savoirs comme le souligne Éloïsa Pérez :

« Il ressort des méthodes alternatives l'idée que le support peut à lui seul suffire à transmettre des informations, faisant alors l'économie d'un acteur pour les orchestrer. »

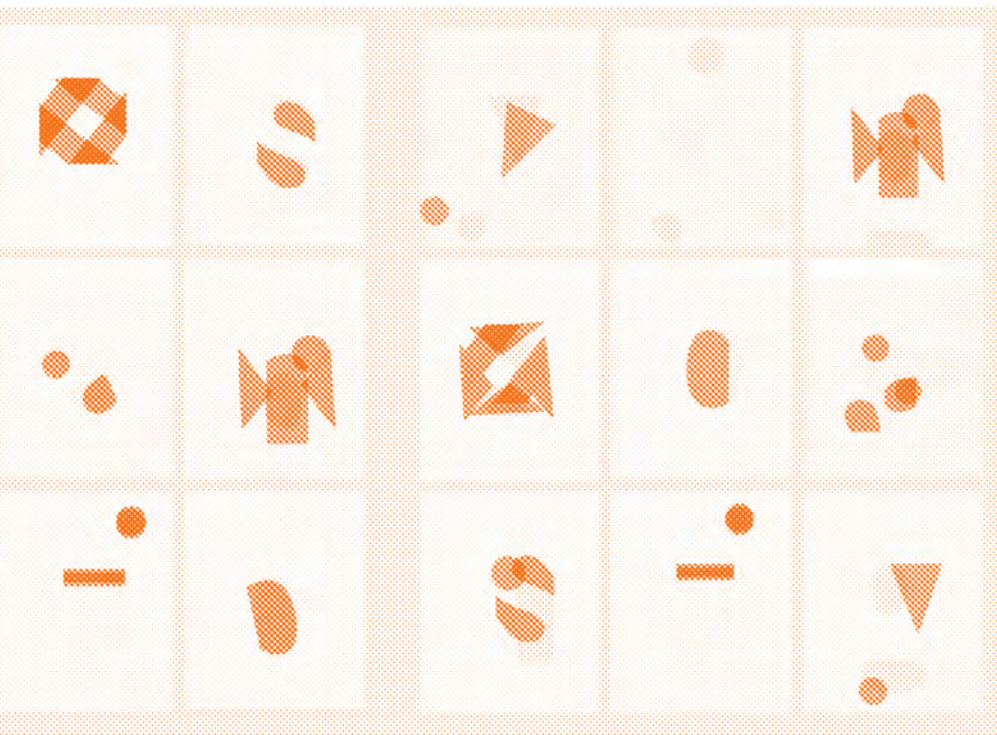
En pensant à l'accessibilité dès la conception, le support visuel facilite autant la réception que la transmission des connaissances. Le graphiste joue alors un rôle essentiel pour rendre visible le savoir et accompagner sa transmission, en donnant aux élèves des outils leur permettant d'accéder aux connaissances et de devenir des citoyens autonomes.

Si l'intégration de designers au sein des équipes éducatives pour concevoir des ressources réellement inclusives et sensibles aux diversités, cette perspective ouvre de nouveaux questionnements. Une pédagogie réellement universelle est-elle possible ? Ne risque-t-on pas, par la création de nouveaux supports, de générer une nouvelle norme sociale ? En d'autres termes, le danger réside dans la substitution d'une forme de standardisation par une autre.

[ANNEXE 1]

ÉTUDE DE CAS D'UN OBJET GRAPHIQUE

[DIXLEXIES, PARCE QUE
ONZE C'EST TROP !]

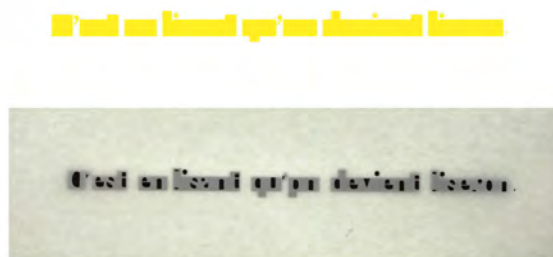


Cartes de jeux du projet
*Dixlexies, parce que onze
c'est trop!*

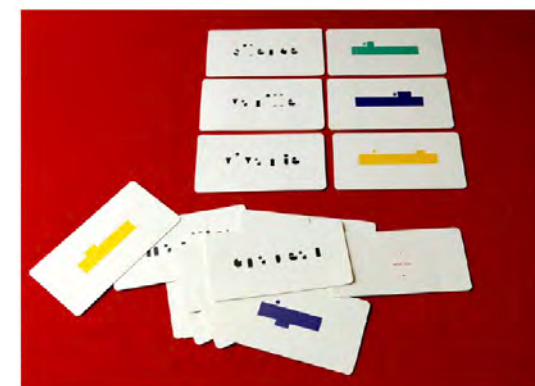
Dixlexies, parce que onze c'est trop! conçu par Sophie Cure dans le cadre de son diplôme de DSAA à l'ENSAAMA en 2011 propose une exploration autour de la typographie et du design au service des personnes dyslexiques.

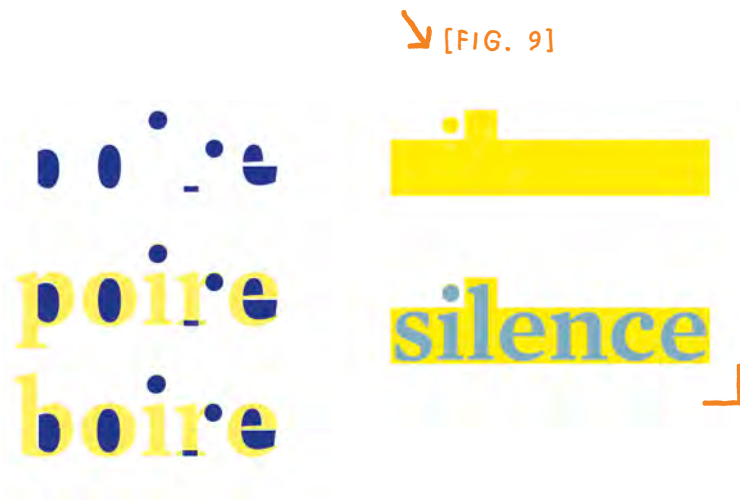


➤ [FIG. 9]
Première partie du projet de Sophie Cure avec la création de deux typographies.



➤ [FIG. 10]
Seconde partie du projet avec la réalisation d'une maquette de jeux typographiques.





↘ [FIG. 9]

À travers son projet, Sophie Cure s'interroge sur la lecture comme une expérience visuelle et cherche des solutions innovantes qui dépassent les outils traditionnels pédagogiques accompagnant les élèves dyslexiques. Son travail s'articule autour de deux aspects complémentaires. Le premier est la création de caractères typographiques spécifiques et le deuxième est la conception d'une mallette de jeux comprenant un ensemble d'outils typographiques.

[FIG. 9]

La première composante porte sur la création de deux polices abstraites développées à partir d'une recherche sur les difficultés rencontrées par les dyslexiques. L'une des polices est créée à partir d'une inversion entre les pleins et les vides, tandis que l'autre est basée sur le principe de la silhouette en prenant en compte la morphologie des mots. Cette approche expérimentale vise à optimiser la lisibilité et la reconnaissance des mots en appuyant sur la perception des formes et des structures de la lettre. La lecture en négatif aide les dyslexiques à améliorer leurs performances. Cette police permet d'ouvrir les possibilités de lecture : deux mots différents peuvent s'écrire de la même manière s'ils ont une contre forme commune. La typographie en silhouette permet de montrer la forme globale du mot et donc de repérer les montantes et les descendantes. Ce type de typographies permet ainsi de stimuler l'attention visuelle offrant aux élèves dyslexiques des alternatives de lecture pour mieux appréhender la compréhension et la lecture d'un texte. Ces polices vont au-delà de leur rôle fonctionnel : elles sont pensées comme des objets graphiques et expérimentaux qui questionnent les codes traditionnels de la typographie.

[FIG. 10]

La seconde partie du projet concerne la mallette de jeux typographiques qui permet de prolonger l'expérimentation sous forme d'outils ludiques et pédagogiques. La mallette est développée en immersion avec des personnes dyslexiques, elle regroupe des jeux de cartes, des tampons ou des jeux de lecture permettant de stimuler l'apprentissage, mais aussi le plaisir de lire et d'encourager les élèves dans une lecture créative et décomplexée. Les différents outils favorisent les associations d'idées, les jeux de langage et des formes d'écritures qui bousculent la perception (inversion des pleins et des vides, silhouette de mots, jeux de paires, cahier de ratures, etc.). En utilisant la dimension du jeu, ces outils invitent les élèves dyslexiques à explorer les lettres et les mots de manière plastique et sensorielle. Cette approche permet donc de rendre l'étape de la lecture plus appréciable en apportant le touché et le jeu comme facteur pédagogique. En combinant jeu et apprentissage, Sophie Cure propose une approche inclusive et innovante qui vise à lever les difficultés liées à la lecture et à transformer l'apprentissage en une expérience amusante.

L'analyse de ce projet permet donc de montrer les enjeux et défis que représente le design inclusif. En effet, Sophie Cure s'intéresse à la manière d'allier expérimentation typographique, approche pédagogique et dimension ludique afin de favoriser l'expérience de lecture pour un élève dyslexique. À travers son approche immersive et créative, le projet repense les pratiques de lecture et d'écriture, tout en valorisant le plaisir et la curiosité dans l'apprentissage. *Dixlexies, parce que onze c'est trop!* est pensé pour l'inclusion cognitive où le design graphique devient un outil au service de l'accessibilité et de la stimulation.

↘ [FIG. 10]



[ANNEXE 2.1]

ENTRETIEN
AVEC

SOPHIE
CURE

[SOPHIE CURE]



Sophie Cure est une designer graphique et plasticienne française diplômée de l'ENSAAMA. Elle fonde son atelier au sein duquel elle collabore avec des institutions culturelles, des artistes et diverses entreprises. Sa pratique mêle typographie, édition et expérimentations ludiques.

Elle s'intéresse à la question de la lecture et à ses formes, notamment à travers le projet *Dixlexie*, parce qu'onze c'est trop ! C'est avec cette démarche singulière, située à la croisée du design, de l'accessibilité et de l'expérimentation typographique, que son regard est particulièrement pertinent dans le cadre de mon article consacré au rôle du graphisme dans l'accompagnement des élèves dyslexiques.

**Mercredi 12
novembre, 17H50**

**Entretien
téléphonique
enregistré avec
Sophie Cure**

**Elle me demande
de la tutoyer pour
la suite de l'échange.**

**« J'y suis allée avec
cette attirance pour
les formes perturbées
de lecture. J'avais
envie de travailler
avec des textes
dissonants, altérés,
modifiés. »**

[01]

**Lors de ton projet de fin de diplôme, tu as conçu
le projet *Dixlexie*, parce que onze c'est trop!
Comment est née cette envie de travailler
sur le thème de la dyslexie et d'explorer
la lecture autrement ?**

J'ai vraiment cherché sur quels thèmes j'avais envie de travailler, j'avais envie de travailler sur le texte dissonant. J'étais vraiment intéressée par tous ces textes qui sont à manipuler. La question de la dyslexie est venue par la suite, je ne connaissais pas vraiment, mais cela m'a donné envie de travailler avec ces textes altérés et modifiés qu'on pouvait retrouver dans les écrits avec des personnes dyslexiques.

Au départ, ce n'était pas forcément la volonté de faire un dispositif d'aide aux dyslexiques même si je pense qu'au fond c'était quand même un moteur car j'aime travailler autour de projets sociaux et inclusifs. L'idée d'explorer la lecture autrement est venue petit à petit après. Elle vient aussi du fait que les personnes dyslexiques ont une autre manière de percevoir les choses, cela m'intéresse de créer des formes qui sortent du cadre habituel.

[02]

**As-tu collaboré avec des personnes concernées
par la dyslexie, des enseignants ou des spécialistes ?
Et si oui, en quoi ces échanges ont-ils nourri
ou modifié ton approche graphique ?**

Oui, j'ai rencontré plusieurs types de praticiens, de professionnels, et j'étais allée dans une école spécialisée. Je me suis aussi documentée à la bibliothèque et j'étais tombée sur des méthodes de penser la dyslexie qui viennent surtout des courants américains.

J'ai travaillé avec une orthophoniste en proposant des ateliers dans son cabinet et j'ai pu tester mes recherches avec des patients. Cela permettait de se confronter au réel avec différents types de patients (enfants, adultes et ados). J'ai senti qu'il avait plus d'espace que dans d'autres structures que j'avais pu visiter. Cela a permis de créer des choses hors cadre, avec un positionnement beaucoup plus positif et de mettre un point de vue non stigmatisant sur la dyslexie.

[03]

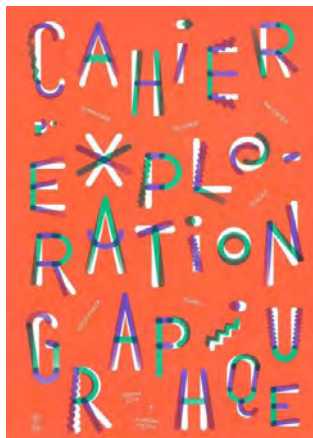
**Ce projet date maintenant de plus de 10 ans,
quelles influences a-t-il dans ta pratique
de graphiste aujourd'hui ?**

Oui, cela a vraiment donné de la couleur à mon travail par la suite. C'est-à-dire que j'ai pu faire des projets sur les questions de médiation, d'inclusivité ou socialement engagés.

C'était important pour moi, je pense que j'étais habitée par deux choses : cette matière textuelle, sonore et poétique qu'on retrouve par exemple chez les dyslexiques et qui m'intéresse beaucoup. Mais aussi cette envie de contribuer à la société avec les outils que j'ai à disposition comme la créativité par exemple. Cela m'a vraiment accompagné dans d'autres projets par la suite.

**« Je me rappelle
m'être dit lorsque
j'étais au lycée,
j'ai envie de faire
un métier utile. »**

Le Cahier d'exploration
graphique de Sophie
Cure et Aurélien Farina,
éditions B42.



« Je pense que
je suis intéressée par
l'inclusivité que par
l'accessibilité.
Je trouve cela plus
juste dans le projet
de société que
ça propose. »

[04]

**Dans ta pratique de graphiste, comment
abordes-tu la question de l'accessibilité ?**

Déjà, il y a une chose hyper importante pour moi, c'est de ne pas faire de l'accessibilité un parent pauvre, c'est-à-dire de ne pas tout simplifier ou vulgariser pour que ce soit accessible. Lorsque tout est bien amené, les gens comprennent. Le risque, c'est d'aller vers une trop grosse simplification alors que l'utilisation du jeu, de la stimulation, du challenge donne l'envie d'aller lire sans être un frein à l'accessibilité. Alors bien sûr, lorsqu'il s'agit d'une signalisation pour un musée par exemple, il faut penser au côté pratique et fonctionnel, cela fait partie de notre métier. Ici, l'accessibilité est vraiment normée.

Moi, je n'aime pas trop lorsqu'on me demande un projet ciblé pour un public. Par exemple, le projet que j'ai édité aux éditions B42, le *Cahier d'explorations graphiques*, il est volontairement adressé aux adultes et aux enfants. C'est vraiment permettre à tout public de s'épanouir à travers ce projet.

[05]

**À l'instant, tu évoques la notion de jeu ; est-ce un
élément important que tu intègres dans tes projets ?**

Oui oui complètement, ce n'est pas forcément toujours conscient mais c'est quelque chose que j'ai en moi de manière naturelle. C'est un moteur pour moi d'ajouter cette dimension ludique. Le jeu procure tout de même de la joie et une envie de faire et de partager.

Le jeu permet aussi d'apprendre sans apprendre, l'utilisateur est en action et ne se rend même pas compte qu'il est en train d'apprendre. Cela lui donne de l'espace et qu'il se sente libre d'expérimenter,

et c'est hyper important pour moi dans les projets de médiation de prendre conscience de ça. On est dans un cadre scolaire qui nous bride vachement et la créativité permet vraiment deselibérer, et c'est quelque chose qui me tient vraiment à cœur. Apporter cette dimension ludique, c'est vraiment un fil conducteur dans mon travail, peut-être plus que l'accessibilité.

[06]

**Selon toi, comment le design graphique peut-il,
aujourd'hui, favoriser la compréhension et l'inclusion
des publics ayant des difficultés de lecture à l'école ?**

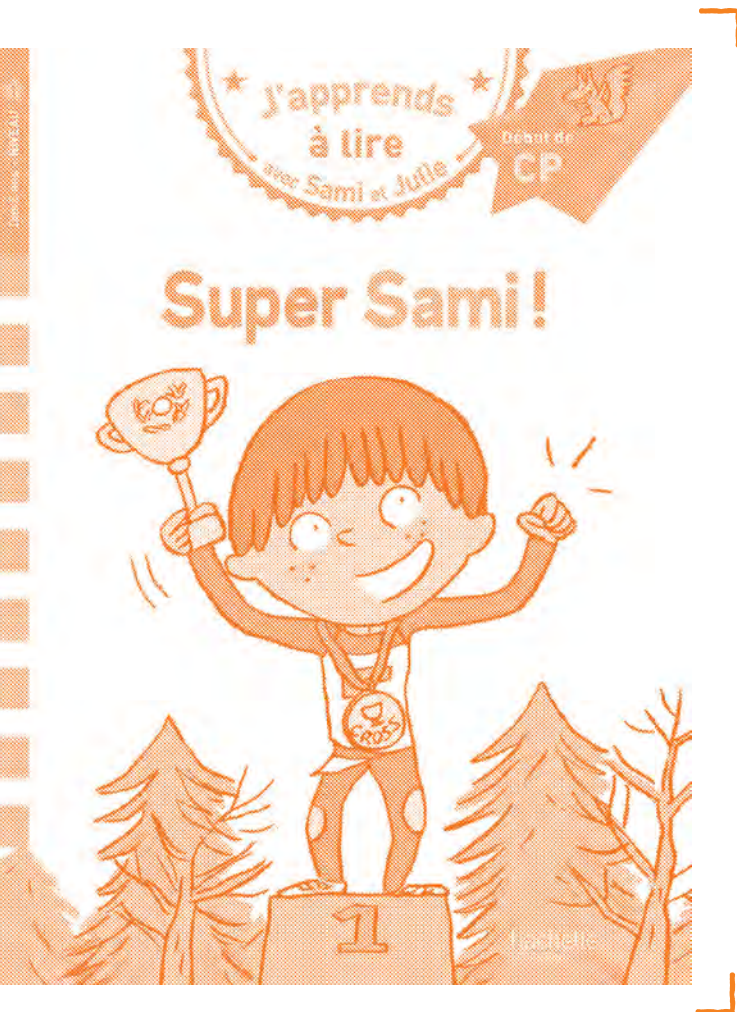
Je pense que le design graphique peut apporter du plaisir, de la forme, de la couleur, des outils comme des tampons qui déplacent l'acte de l'écriture à quelque chose de plus plastique et graphique. Cela peut permettre à des personnes qui ont d'autres moyens d'accès au langage de trouver leur endroit et d'amener d'autres chemins vers la lecture.

Je pense qu'on peut aller plus loin aujourd'hui, mais cela demande des outils, du temps mais le travail du graphiste peut être complémentaire avec le travail d'orthophoniste ou des enseignants. Les outils que j'ai développés dans le cadre de mon projet de diplôme, ce ne sont pas des outils du quotidien à l'école mais vraiment des outils de jeu pour se réapproprier le langage et la lecture. En France, on a une approche très scolaire d'envisager la lecture, mais ça évolue petit à petit.

[ANNEXE 2.2]

ENTRETIEN AVEC ÉMILIE

[ORTHOPHONISTE]



Sami et Julie édité aux éditions Hachette
Éducation pour l'apprentissage de la
lecture et de l'écriture.

[01]

Pouvez-vous me parler de
votre parcours professionnel
et de ce qui vous a conduit
à exercer dans le domaine
de l'orthophonie ?

— J'ai un parcours un peu
atypique car il s'agit d'une
réorientation. J'ai travaillé
dix ans dans le théâtre,
puis j'ai passé le concours
d'orthophonie donc moi
ça fait une petite quinzaine
d'années que j'exerce.
Il faut avoir un intérêt
pour la langue française,
pour tout ce qui concerne
les aspects psychiatriques
et pathologiques, mais
aussi pour le côté social
avec la rencontre avec
la famille. Donc voilà, c'était
un ensemble de choses
qui m'intéressaient.

**Mardi 11 novembre,
14h00**

**Entretien
téléphonique avec
Emilie, orthophoniste
à Strasbourg.**

[02]

Aujourd’hui, on entend régulièrement que le nombre de personnes dyslexiques est en augmentation. Qu’en pensez-vous? Les dyslexiques représentent-ils une part importante de votre clientèle?

Alors la dyslexie, on en a toujours eu à mon sens, il y a toujours ce fameux 5 % de la population qui est atteinte d’une dyslexie pure. Il y a une partie d’origine génétique, c’est une sorte de dyslexie phonologique, c’est à dire que c’est une difficulté neurologique d’interpréter les sons de la langue.

Après, je dirais qu’on n’a pas plus de dyslexie parce que le pourcentage est fixe, mais on va dire qu’on a d’autres dyslexies qui se surajoutent, qui sont plutôt séquentielles. Aujourd’hui, on est plus capable d’identifier d’autres troubles comme le TSA, TDAH, HPI et dans ces cadres de pathologies, on s’aperçoit que de façon séquentielle, les enfants produisent une dyslexie. Ce n’est pas qu’il y a plus de dyslexiques, c’est qu’il y a des dyslexies qui sont des conséquences d’autres troubles qu’on arrive mieux à repérer. Il y a environ 5 à 10 % de la population, je dirais que la dyslexie est une conséquence d’un autre trouble.

[03]

Quelles sont les principales difficultés (dans l’apprentissage de la lecture et de l’écriture) rencontrées par les enfants dyslexiques?

On constate qu’il y a de plus en plus de troubles au niveau visuel, on dit d’entrée visuelle, c’est-à-dire qui nécessite une prise en charge orthoptique. Ils ont énormément de difficultés à analyser visuellement et à explorer visuellement un texte ou toute une page, par exemple. Avec une dyslexie pure, ils vont avoir

des difficultés de traitement phonologique et de reconnaissance visuelle. Ils ont des difficultés globalement de mémorisation, en fait ils ont plein d’atteintes à plusieurs niveaux.

Quand on fait un bilan orthophonique, on va regarder si leurs capacités de mémoire, de mémoire immédiate, de mémoire de travail et de mémoire visuelle. On analyse les pré-requis à l’apprentissage de la langue écrite. On va regarder s’ils ont un langage oral correct parce qu’en fait, s’ils ne connaissent pas les mots, ils ne pourront pas les anticiper et ne pourront pas les comprendre. Et ensuite on va regarder aussi leur capacité de métaphonologie. La métaphonologie, c’est la capacité à interpréter un son, à l’isoler et à le manipuler avec d’autres sons.

[04]

Selon vous, comment la présentation visuelle d’un texte ou d’un support peut-elle influencer la lecture et la compréhension par un élève dyslexique?

Ce sont des enfants très fatigables qui peuvent se manifester par une lenteur donc ce sont des enfants qui mettent beaucoup d’énergie à lire. Du coup, classiquement, ce qu’on demande, c’est d’avoir des pages aérées, des espaces entre les lettres plus larges, des lettres plus grandes et aussi des polices les plus simples possibles qui n’entraînent aucune confusion entre différentes lettres. Il faut pouvoir faire quelque chose qui reste lisible, mais il faut quand même leur donner envie de lire.

« Plus elles vont être alambiquées, plus la police va être compliquée, plus ça va être difficile pour l’enfant de distinguer, c’est lui rajouter en fait une problématique dont il n’a pas besoin. »

[05]

Connaissez-vous des polices dites “dys”, si oui les trouvez-vous réellement utiles ou bien simplement symboliques ?

Oui, j'utilise la typographie *Dyslexie* sur LibreOffice. Alors moi, je trouve cela intéressant car elle est surtout aérée et assez large, donc moi j'ai l'impression que ça leur facilite la vie. Je travaille pas mal avec en ce moment.

De plus sur LibreOffice c'est un peu particulier parce que ça les met dans des cases pour les séparer donc j'ai l'impression que franchement, ça ne les embête pas. C'est à dire qu'une quantité de lignes, il n'y a rien de plus angoissant pour un enfant.

[06]

Et concernant la couleur dans les textes, est-ce bénéfique ou non pour eux ?

Ça c'est très bien, c'est ce qu'on appelle l'imprégnation syllabique. C'est très utile pour, euh, pour apprendre à lire globalement, puisque ça permet de réunir la syllabe, ça soulage l'enfant, il n'a pas à découper lui-même spontanément et ça, moi c'est ce que je préfère.

Après ça se perd, on va dire, en fonction des années scolaires. Il y a un truc qui est sorti que j'utilise de plus en plus, qui a été créé par un orthophoniste, ça s'appelle *Apili*. C'est une collection de livres et de jeux qui utilise l'imprégnation syllabique.

[07]

Quel est, selon vous, le rôle de l'orthophoniste dans le parcours scolaire des élèves dyslexiques ? Comment trouvez-vous vos échanges avec les personnels de l'Éducation Nationale (enseignants, CPE, médecin scolaire, etc.) ?

Cela dépend vraiment des enseignants, c'est assez indépendant des personnes. Globalement, je trouve qu'il y a de plus en plus de compréhension et de tolérance de la part des enseignants vis-à-vis des enfants dys. Je trouve que les enseignants font un effort énorme pour s'adapter aux difficultés globales des enfants. Donc, je trouve qu'il y a beaucoup plus de reconnaissance de leurs difficultés même si je trouve ça assez injuste parce que l'enseignant, ça lui demande énormément de travail en règle générale de mettre en place des adaptations pour l'élève.

Mais souvent les enseignants le font spontanément, ils ne m'attendent pas. Souvent on attend de l'orthophoniste de mettre en place des aménagements, mais finalement c'est l'enseignant qui sait le mieux, parce que nous on n'enseigne pas, on rééduque, mais on n'est pas enseignant. Donc souvent, l'enseignant sait beaucoup mieux faire que nous. C'est un véritable travail de collaboration entre l'enseignant, l'orthophoniste et même la famille et l'enfant.

[08]

Pensez-vous que le graphisme ait un rôle à jouer
et peut contribuer à accompagner les élèves dys ?

Oui, aujourd'hui, le designer graphique a plus son rôle à jouer qu'il y a quelques années. Je pense que si le graphiste a compris ce qui est nécessaire pour un enfant dys, il a tout à fait son rôle à jouer. Il faut bien comprendre les enjeux de la dyslexie et prendre en compte les contraintes de lisibilité, ce qui est le plus important avec des typographies larges et linéales pour bien voir clair. Il est important de leur donner envie de lire et de montrer cecôté attractif.

Il y a par exemple la collection *Sami et Julie* qui est plutôt bien faite. La collection est découpée en niveaux trimestriels de la progression scolaire de l'enfant. Donc il y a le niveau CP, CE1, etc. Donc ça suit aussi leur apprentissage, et on voit qu'en fonction des niveaux, la police va se rétrécir, se resserrer, les pages vont être moins aérées. Cela permet vraiment d'accompagner l'enfant dans l'apprentissage de la lecture en allégeant l'effort qu'il fournit et en apportant ce côté illustratif et joli qui peut motiver et attirer.

« Ah oui, j'en suis convaincue ! Il faut leur donner envie de lire. »

[BIBLIOGRAPHIE]

BIBLIO- GRAPHIE

LIVRES :

Janine Cahen, *Réussir malgré sa dyslexie du côté de l'espoir*, L'Harmattan, 2001

Éloïsa Pérez, *La salle de classe, un objet graphique*, Lyon, Éditions deux-cent-cinq, 2021

REVUES ET ARTICLES :

Isaline Dupond Jacquemart, « Écriture et typographie inclusives: obstacle pour les personnes dys ? », *Revue étapes*, Janvier 2023, [consultation le 26 septembre 2025]: <https://www.etapes.com/2023/01/20/ecriture-et-typographie-inclusives-obstacle-pour-les-personnes-dys/>

INSERM, « Dyslexie Dysorthographie Dyscalculie, Bilan des données scientifiques », *Ministère de la santé*, février 2007, [consultation le 16 octobre 2025]: https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/03.expert_coll.pdf

Fabienne Marginier, « La dyslexie », *Académie de Limoges*, 13.10.2010, [consultation le 15 septembre 2025]: https://pedagogie.ac-limoges.fr/eps/IMG/pdf/doc_1_2_3-2.pdf

Éloïsa Pérez, « Les outils pédagogiques », *Revue étapes* 225, 2015

Éloïsa Pérez, « Le discours des formes: supports et enjeux de la transmission des savoirs à l'école », *Graphisme en France Design graphique et société*, 2021

Alain Pouhet, « Connaître les dys- et en mesurer les enjeux », *Cairn*, 24.11.2016, [consultation le 18 septembre 2025]: <https://shs.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2016-3-page-88?lang=fr#s1n3>

Mélissa Sokoloff, « Neurodiversité: Reconnaître la différence », *Espace art actuel n°133*, 2023

Sophie Vela, « Pour enfin faire rimer inclusivité et accessibilité », 26 mars 2022, [consultation le 06 novembre 2025]: <https://typo-inclusive.net/accessibiliteinclusive/#post-458-footnote-ref-0>

SITOGRAPHIE :

« Loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées », *Légifrance*, 08 septembre 2023, [consultation le 02 octobre 2025]: <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000809647>

« Dyslexie et dysorthographie », *FFDYS Fédération française des dys*, [consultation le 22 novembre 2025]: <https://www.ffdys.com/troubles-dys/dyslexie-et-dysorthographie/>

« Dyslexie », *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, [consultation le 19 septembre 2025]: <https://www.cnrtl.fr/definition/dyslexie>

MÉMOIRE ET PROJETS :

Christian Boer, *Dyslexie font*, 2008

Justine Bulteau, *De la nécessité d'étudier l'accessibilité des écritures inclusives aux personnes dyslexiques*, stage de deuxième année à l'ENSC, Sous la direction de Mélina Germes, septembre 2021, p. 24 - 34

Paul Cox, *Le Ludographe – Connaître et pratiquer le design graphique à l'école élémentaire*, Centre national des arts plastiques et Canopé, mars 2019

Sophie Cure, *Dixlexies, parce que onze c'est trop!*, Projet de diplôme de DSAA, ENSAAMA, 2012

Chloé Guironnet, *ALTERLEXIE L'expertise du design graphique vers une alternative à la dyslexie*, Mémoire DSAA, 2018

Fanette Mellier, *Kit pédagogique Série Graphique, Connaître et pratiquer le design graphique au collège*, Centre national des arts plastiques et Canopé, 2015

Éloïsa Pérez, *Prélettres*, ENSAD Nancy, 2023

Lukasz Pachalko, *Le graphisme pour mieux comprendre la Dyslexie*, Pologne, 2015

Je tiens à remercier l'ensemble de l'équipe pédagogique de l'ÉSAAT, plus particulièrement Mme Damiens, M.Sion et M. Koettlitz, qui m'ont accompagnée lors de la rédaction de cet article.

Mes remerciements s'étendent également à Sophie Cure ainsi qu'à Emilie pour nos échanges enrichissants.

Merci également à mes parents et mes amies qui ont toujours été disponibles pour m'apporter un regard extérieur.

Cet ouvrage est édité avec les typographies Fixel Text et **STEFAN UNLICENSED TRIAL** et achevé d'imprimer en janvier 2026 à l'ÉSAAT de Roubaix.

DYALEXIE